

PARABOLE DE LA CRÉATION EN FÊTE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Le septième jour, Dieu ayant achevé la création, déclara alors que ce jour serait fêté. Tous les êtres nouvellement créés décidèrent d'offrir à Dieu le plus beau cadeau qu'ils pourraient trouver. Les écureuils apportèrent des noix et des noisettes; les lapins des carottes et des radis tendres; les brebis de la laine moelleuse et chaude; les vaches du lait mousseux et riche en crème.

Des milliards d'anges formèrent une couronne et chantèrent une sérénade céleste. L'homme attendait son tour, préoccupé. « Que pourrais-je bien lui offrir, moi? Les fleurs ont leur parfum, les abeilles du miel, et même les éléphants ont proposé d'offrir à Dieu une douche pour le rafraîchir... » L'homme s'était placé en bout de file et continuait à réfléchir. Toutes les créatures défilaient devant Dieu et déposaient leurs cadeaux. Lorsqu'il ne resta plus que l'escargot, la tortue et le fainéant de paresseux devant lui, l'homme fut pris de panique. Son tour arriva. Alors, il fit ce qu'aucun animal n'avait osé faire. Il courut vers Dieu, sauta sur ses genoux, l'embrassa et dit : « Je t'aime! »

La face de Dieu s'illumina, toute la création comprit que c'était l'homme qui avait offert à Dieu le plus beau des cadeaux et alors elle explosa en un alléluia cosmique. (Un conte de Bruno Ferrero)

Ce récit me rappelle que la création est le premier signe d'alliance, d'amour que Dieu a posé pour faire signe à l'humanité qu'elle était appelée à un grand projet de communion avec lui. Quand les incroyants et les athées ridiculisent les croyants, ils le font toujours à travers des clichés usés où Dieu apparaît comme un capricieux personnage menaçant et mesquin. Dans le fond, les athées et les incroyants rejettent davantage des

caricatures de Dieu que le vrai Dieu révélé. Comment expliquer alors qu'ils s'enlisent constamment dans les mêmes ornières bornées sans avoir le courage de la vérité, de la recherche de ce Dieu tel qu'il se dit lui-même. En mettant leurs compteurs à zéro, en mettant leurs babines au neutre, peut-être arriveraient-ils alors à connaître ce Dieu inouï qui les accueillerait sur ses genoux et c'est alors qu'un « Je t'aime » jaillirait de leur cœur douloureux. Il est vrai que leur colère est signe d'une recherche malheureuse de ce Dieu révélé tout autre.

Laissons ce Dieu se dire lui-même, à travers ce passage de la lettre aux Hébreux (8,8-12) : « Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où j'établirai avec mon peuple une Alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai faite avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte : ils ne sont pas restés dans mon Alliance, alors moi, je ne me suis pas occupé d'eux. Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec mon peuple quand ces jours-là seront passés. Je mettrai mes lois dans leur pensée; je les inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son concitoyen ni chacun son frère. Tous me connaîtront des plus petits aux plus grands. Je serai indulgent pour leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. »

Ta parole nous rappelle Seigneur, que tu es un Dieu indulgent, un Dieu qui tire sa joie de notre présence fragile. Permits alors que nous t'aimions car en dehors de toi, nous ne sommes rien mais avec toi, un héritage d'éternité devient possible si tu nous laisses nous cramponner à toi. Ne nous abandonne pas même s'il nous arrivait la tentation de te quitter.

La création est en fête quand l'humanité quitte ses ruptures douloureuses et ses guerres et quand elle s'approche de son Dieu pour lui dire son amour.

